

VIRGILE ET LE DRESSAGE DES CHEVAUX

PIERRE BRIND'AMOUR

SELON VIRGILE, LE DRESSAGE d'un bon cheval commence après trois ans, au cours de son quatrième été : *tribus exactis ubi quarta accesserit aestas* (*Geo.* 3.190 ; les chevaux naissent au printemps). On le fait d'abord tourner en rond, au pas, puis on augmente la vitesse et on l'exerce à la course. Le dressage achevé, Virgile déclare ceci :

*Tum demum crassa magnum farragine corpus
Crescere iam domitis sinito; namque ante domandum
Ingentis tollent animos prensique negabunt
Verbera lenta pati et duris parere lupatis.*

[205-209]

Une fois seulement le cheval dompté, doit-on l'engraisser avec de la *farrago*, Virgile insiste sur ce point. Mais l'explication qu'il entreprend d'en donner (*namque*) est obscure dans l'état actuel du texte. Il est évident que le cheval, avant le dressage (*ante domandum*), est violent et rebelle ; mais quel rapport cela peut-il y avoir avec le fait de lui donner de la *farrago* seulement après le dressage ? Le passage s'éclaire au contraire si, malgré l'accord des manuscrits sur *prensi*, on lit *pransi* :

“Alors seulement qu'on permette au grand corps de la bête qui vient d'être domptée de s'engraisser de la *farrago*, car avant le dressage, les chevaux sont orgueilleux, et *rassasiés*, ils ne veulent pas souffrir les souples fouets ni obéir aux durs mors dentelés.”

Le conseil de Virgile ici est celui de toute personne un peu familière avec les animaux : on dresse un animal par la faim.

Xénophon s'exprime nettement à ce sujet dans son *Art Equestre*. Bien qu'il suggère à son lecteur de faire dresser son cheval par un dompteur professionnel, il recommande de préparer la bête de la façon suivante (2.3) :

“On doit veiller à ce que le poulain soit doux, maniable et affectueux pour l'homme quand on le remet entre les mains du dompteur. La plupart du temps on arrive à ce résultat chez soi par l'entremise du valet d'écurie s'il voit à ce que la faim, la soif et les mouches soient associées par le poulain à la solitude, tandis que le manger, le boire et l'aisance lui arrivent par le fait de l'homme. En s'y prenant de cette façon, il est nécessaire que le poulain non seulement aime l'homme, mais même recherche sa présence.”

Tous les chevaux ne veulent pas accepter le mors ; voici comment Xénophon suggère de procéder (6.10-11) :

“C'est si important que le cheval accepte volontiers de recevoir le mors qu'un cheval qui

s'y refuse est absolument inutile. Or si on lui met le mors non seulement pour aller au travail, mais aussi lorsqu'on le mène à manger et lorsqu'on le conduit se reposer à l'écurie, on ne sera pas étonné de le voir saisir de lui-même le mors qu'on lui tend."

Et Xénophon résume tout l'art équestre en ces mots (8.13-14):

"Pour peu que vous récompensiez le cheval s'il fait ce que vous désirez et que vous le puissiez s'il ne le fait pas, il apprendra ainsi au mieux ce qu'il doit faire. Dans cette règle qu'on peut exprimer en peu de mots réside tout le principe de l'art équestre."

Varron, au sujet des chevaux, est plus précis que Virgile et diffère un peu dans sa conception du rôle de la *farrago* (*De re rustica* 2.7.13):

"Il y en a qui disent qu'un poulain peut être dressé après un an et six mois, mais mieux vaut qu'il ait trois ans, âge à partir duquel on a coutume de lui donner de la *farrago*. Cette nourriture purgative est en effet extrêmement importante pour le bétail chevalin. Il faut que cette diète dure dix jours et qu'on lui défende de goûter à toute autre nourriture. Du onzième jour au quatorzième, il faut lui donner de l'orge, en augmentant la quantité petit à petit. Quand on aura fait ça pendant quatre jours, donc, on conservera la même diète pour les dix jours suivants; à partir de ce moment, on lui fera prendre de l'exercice modérément, et quand il aura sué, on le frotera comme il faut avec de l'huile."¹

Pour Virgile, la *farrago* est une nourriture qui engraisse le cheval; pour Varron, c'est une nourriture qui le purge. Varron situe le dressage du cheval après la diète à la *farrago* et à l'orge, contrairement à Virgile qui le situe avant. Mais peu importe la *farrago*! Que ce soit par le jeûne, comme paraît le suggérer Virgile, ou par une maigre diète à la *farrago* et à l'orge, comme le recommande Varron, on procède au dressage du cheval lorsqu'il est suffisamment affamé pour être docile. Nous lisons donc *pransique* au vers 207.²

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

¹*Sunt qui dicant post annum et sex menses equulum domari posse, sed melius post trimum, a quo tempore farrago dari solet. Haec enim purgatio maxime necessaria equino pecori. Quod diebus decem facere oportet, nec pati alium ullum cibum gustare. Ab undecimo die usque ad quartum decimum dandum ordeum, quotidie adicientem minutatim. Quod quarto die feceris, in eo decem diebus proximis manendum; ab eo tempore mediocriter exercendum: et cum sudarit, perungendum oleo.*

²Les auteurs cités ci-dessous ont employé les mots *prandere*, *prandium* en les appliquant aux animaux: Plaute, *Truc.* 645 f.; Tite Live 28.14.7; Val. Max. 3.7.1; Apul. *Met.* 4.1.4 (et cf. Naevius, *Hariolus* ap. Festus 198 Lindsay).